



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

VIL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

répandent l'incertitude sur les principes les mieux établis de la hiérarchie.

**VILLALPANDE**, (Jean-Baptiste) Jésuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Écriture-Sainte, mourut en 1608 à Rome, à 56 ans, après avoir composé avec le P. Jérôme Prado, Jésuite (*voyez ce mot*), un *Commentaire* savant sur *Exéchiél*, en 3 tomes in-fol., Rome, 1596. La *Description de la ville & du temple de Jérusalem*, est ce qu'il y a de plus estimé dans cet ouvrage. — Il ne faut pas le confondre avec Gaspar **VILLALPANDE**, théologien de Ségovie, & docteur dans l'université d'Alcala, qui parut avec éclat au concile de Trente, & opposa aux hérésies de son siècle divers Ouvrages de controverse. — Ni avec François **TORREBLANCA VILLALPANDE**, auteur d'un livre rare & curieux, intitulé: *Epitome delictorum, seu libri IV de invocatione demonum occultâ & apertâ*, Séville, 1618, in-fol. Cette édition originale est munie de quatre approbations, entr'autres de celle de l'inquisition. *Voyez DELRIO*.

**VILLANDON**, *voyez HÉRITIER*.

**VILLANI**, (Jean, Matthieu & Philippe) auteurs Florentins du 14<sup>e</sup>. siècle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de Matthieu. Une même profession, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'histoire, les occupèrent tous trois & les rendirent célèbres, sur-tout les deux freres. Nous avons de Jean une *Chronique* en italien, en 12 livres, depuis la tour de

Babel jusqu'en 1348. Remigio de Florence y a joint des notes marginales & des remarques savantes. Matthieu la poussa jusqu'en 1364. Cette continuation est aussi divisée en 12 livres, que Philippe augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les Juntas à Venise, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4<sup>o</sup>. Il est très-difficile de trouver ce corps d'histoire de cette édition, & il est fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan 1738, en 2 vol. in-fol. Il mérite d'être consulté, sur-tout pour les événemens des 13<sup>e</sup>. & 14<sup>e</sup>. siècles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre; mais les auteurs n'ont pas écrit avec impartialité, témoin le portrait abominable de Clément VI fait par Matthieu, quoique tous les historiens du tems en fassent les plus grands éloges. Matthieu Villani étoit une créature de Louis de Bavière, qui a eu de grands démêlés avec les papes de son tems. Jean n'est pas plus croyable; le P. Berthier, dans un *Discours* mis à la tête du 13<sup>e</sup>. tome de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, a mis au jour plusieurs de ses erreurs, & montre que cet écrivain n'est pas exempt de prévention & de haine.

**VILLARET**, (Foulques de) grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le dessein que Guillaume de **VILLARET**, son frere & son prédécesseur, avoit formé de s'emparer de l'isle de Rhodes. A l'aide d'une croisade qu'il obtint de Clément V, il en vint à bout l'an 1310, chassa les Sarrafins, & se ren-

dit encore maître de plusieurs isles de l'Archipel. Le couvent de l'ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appelés *Rhodiens*, ou *Chevaliers de Rhodes*. Les Turcs ayant assiégé cette isle en 1315, le grand-maître les obligea de se retirer. Malgré les services qu'il avoit rendus à l'ordre, il fut accusé de négliger les intérêts publics, pour ne songer qu'aux siens propres. Les chevaliers indignés de son despotisme & de son luxe, l'obligèrent à se démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une déposition. Il se retira auprès de sa sœur, dame de Tiran, en Languedoc, où il mourut l'an 1327.

VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715, de parens honnêtes, se jeta dans une troupe de comédiens, & ne quitta la vie licencieuse & vagabonde des mimes qu'en 1756, à Liege. Il retourna alors à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner, & fut nommé premier commis de la chambre des comptes. En travaillant à mettre de l'ordre dans cet intéressant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738, il eut occasion de connoître plusieurs sources de l'histoire de France. L'abbé Velly étant mort en 1759, Villaret fut choisi pour continuer son ouvrage. On le nomma presque en même tems secrétaire de la Pairie & des Pairs. Une maladie de l'urèthre, dont il étoit affligé, l'emporta au mois de mars 1766. Sa continuation de l'*Histoire de France*, écrite d'un style recherché & diffus, com-

mence au 8e. vol. par le regne de Philippe VI, & finit à la page 348 du 17e. M. Garnier a succédé à Villaret; & en continuant son ouvrage, a pris les deux défauts de son style, auxquels il en joint d'autres: il ne cherche pas à disposer les faits d'une manière à leur donner de l'intérêt: sa partialité pour les huguenots & les bouffeux de la guerre civile, & les divers jugemens qu'il porte sur les hommes célèbres, n'auront pas l'approbation des lecteurs sages. — On a encore de Villaret des *Considérations sur l'Art du Théâtre*, 1758, in-8°: ouvrage où il y a peu de réflexions neuves; & l'*Esprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS, (Du) voyez BOIVIN.

VILLARS, (André de BRANÇAS de) d'une famille originaire de Naples, mais établie en France, vers le milieu du 14e. siècle. S'étant laissé engager dans la Ligue, il soutint le siege de Rouen contre Henri IV, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. La charge d'amiral fut le prix de sa soumission. Il fut battu & tué à la bataille de Dourlens, gagnée par les Espagnols en 1595.

VILLARS, (Louis-Hector, marquis, puis duc de) pair & maréchal de France, grand d'Espagne, chevalier des ordres du roi & de la Toison-d'or, gouverneur de Provence, &c., naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille illustre. Après s'être distingué en diverses occasions, il eut le titre de maréchal de-

camp en 1690. Après la paix de Ryfwick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire; mais il en fut rappelé en 1701. On l'envoya en Italie, d'où il passa en Allemagne, & remporta à Fridelingen, le 14 octobre 1702, un avantage sur le prince de Bade, quoique pour la même action on fit des illuminations à Vienne. L'année d'après, il repoussa le comte de Stirum à Hochstet, de concert avec l'électeur de Bavière. De retour en France, il fut envoyé au mois de mars 1704, commander en Languedoc, où depuis 2 ans les fanatiques, appuyés par des puissances étrangères, avoient pris les armes & commettoient des violences extrêmes (voyez RAVANEL). Le maréchal de Villars réduisit ces malheureux, partie par la force, partie par la prudence, & sortit de cette province au commencement de 1705. Villars, nécessaire en Allemagne pour résister à Marleborough victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient sur la Moselle, & remporta un avantage en 1707 à Stollhoffen, dont il força les lignes. Il traversa ensuite les gorges des montagnes, & tira de l'Empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ses exploits; l'habile général fit échouer tous les desseins du duc de Savoie. Rappelé en Flandre, il fut battu à Malplaquet, & blessé assez dangereusement pour se faire administrer le Viatique. On proposa de faire cette cérémonie en secret. « Non, dit » le maréchal, puisque l'ar- » mée n'a pas pu voir mourir

» Villars en brave, il est bon » qu'elle le voie mourir en » chrétien ». Sa blessure fut, dit-on, la principale cause de la perte de cette bataille. Il fut plus heureux en 1712. Il tomba inopinément, le 24 juillet, sur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain sur l'Escaut, le força, & s'empara des magasins que le prince Eugene, accouru de Landrecies, s'efforça vainement de reprendre. Villars fut redevable de ce succès au plan proposé par M. Le Febvre d'Orval (comme l'on peut voir par une pièce authentique, insérée dans le *Journ. hist. & litt.*, 1 juin 1785, pag. 200); il en profita pour prendre rapidement le fort de Scarpe, Douay, le Quesnoy, Bouchain. Ses succès hâterent la paix. Elle fut conclue à Rastadt le 6 mai 1714, & le maréchal y fut plénipotentiaire. Le vainqueur de Denain jouit tranquillement du repos que lui méritoient ses travaux jusqu'en 1733, qu'il fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal de Turenne, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le 11 novembre de cette année, il arriva au camp de Pisighitone, & se rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. L'affoiblissement de ses forces ne lui permit de faire qu'une campagne. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin, où il mourut le 17 juin 1734, à 82 ans. Lorsque le prince Eugene apprit cette mort, il dit: « La France vient » de

» de faire une grande perte, » qu'elle ne réparera pas de » long-tems ». Le maréchal de Villars étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Ses vertus morales & militaires prenoient un nouvel éclat par leur union avec celles de la Religion, à laquelle il fut toujours sincèrement attaché. On lui reproche de n'avoir pas eu une modestie digne de sa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit que les autres en parlassent. Il dit un jour au roi devant toute la cour, lorsqu'il en prenoit congé pour aller commander l'armée : « Sire, je vais com- » battre les ennemis de votre » majesté, & je vous laisse au » milieu des miens ». Il dit aux courtisans du duc d'Orléans régent du royaume, devenus riches par le bouleversement de l'Etat, appelé *Le Système* (voyez LAW) : « Pour » moi, je n'ai jamais rien » gagné que sur les ennemis de » l'Etat ». Ses discours où il mettoit le même courage que dans ses actions, rabaissoient trop les autres hommes, déjà assez irrités par son bonheur : aussi avec de la probité & de l'esprit, il n'eut jamais l'art de se faire des amis. On a imprimé en Hollande les *Mémoires du maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1er. est absolument de lui, les deux autres sont d'une autre main (voyez MARGON). En 1784, M. Anquetil, chanoine-régulier, a donné une *Vie* du marquis de Villars avec son Journal en 4 vol. in-12. Le célèbre général paroît dans ces ouvrages quelquefois différent

Tome VIII.

de ce qu'il a été ; on lui fait dire des choses auxquelles il n'a pas songé, & qui n'étoient pas dans sa maniere de penser. Le duc de St.-Simon, dans ses *Mémoires*, traite fort mal le maréchal de Villars, & fait de ses défauts, de sa vanité surtout, une espèce de caricature qui marque de la passion & de l'humeur, quoiqu'on ne puisse absolument dire que sa censure soit déstituée de fondement.

VILLARS, (l'abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célèbre Dom de Montfaucon. Il embrassa l'état ecclésiastique, vint à Paris, & se fit connoître par son *comté de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. L'auteur y dévoile trop agréablement les mystères de la cabale des frères de la Rose-Croix (voy. FLUD & MAIER Michel). Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Il fut tué d'un coup de pistolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ses parents, sur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un *Traité de la Délicatesse*, in-12, en faveur des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* du P. Bouhours, contre Barbier d'Aucour qui avoit fait une critique de cet ouvrage ; & un roman en 3 vol. in-12, sous le titre d'*Amour sans faiblesse*, qui n'est pas grand'chose.

VILLE, (Antoine de) né à Toulouse en 1596, chevalier des ordres de S. Maurice & de S. Lazare, se distingua dans le génie & dans les fortifications. On a de lui : I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siege de Corbie*, en latin, Paris, 1637, in-fol. III. Le *Siege d'Hesdin*,

T t

1639, in-fol., &c. Ces ouvrages étoient fort estimés avant les découvertes du maréchal de Vauban.

VILLE, (Jerôme-François, marquis de) Piémontois, servit sous le duc de Savoie, & se signala par son courage & ses lumieres. Il avoit le grade de lieutenant-général au service de France sous le prince Thomas, lorsqu'il fut recherché par la république de Venise pour aller commander dans Candie, en 1665. Il soutint les efforts des Turcs jusqu'à ce que le duc de Savoie le rappella en 1678. Il quitta l'isle le 22 avril, au grand regret des soldats & des officiers, qui comptoient autant sur sa valeur que sur sa capacité. D'Alquié a traduit ses *Mémoires sur le Siege de Candie*; Amsterdam, 1671, en 2 vol. in-12. C'est un journal intéressant de ce siege fameux.

VILLE, (Arnold de) voyez RANNEQUIN.

VILLEFORE, (Joseph-François Bourgois de) d'une famille noble de Paris, vit le jour en 1652, passa quelques années dans la communauté des gentilshommes établie sur la paroisse de St.-Sulpice; & fut admis en 1706 dans l'académie des inscriptions. Il s'en retira en 1708, & alla se cacher dans un petit appartement du cloître de l'église métropolitaine, où il vécut jusqu'à la mort, arrivée en 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, de traductions, d'opuscules. Ses ouvrages historiques sont: I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle est écrite avec une simplicité noble. II. *Les Vies des saints Peres des*

*Déserts d'Orient*, en 2 vol., puis en 3 in-12. III. *Les Vies des saints Peres des Déserts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipsé celui d'Arnauld d'Andilly dans le même genre. IV. *La Vie de Ste. Thérèse*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°, & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes ou Mémoires secrets sur la constitution Unigenitus*, 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de faits hasardés & satyriques, donne de fâcheuses impressions sur le caractère de l'auteur, & décele ses liaisons avec le parti Jansénien (voyez LAFITAU). VI. *La Vie d'Anne Genevieve de Bourbon, Duchesse de Longueville*. C'étoit une des zélées du Parti. Les Traductions de Villefore sont celles de plusieurs ouvrages de S. Augustin, de S. Bernard & de Cicéron. Ces différentes versions ont presque toujours le mérite de la fidélité & de l'élégance; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphrases languissantes.

VILLEFROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie, né en 1690, mourut professeur d'hébreu au college-royal à Paris, en 1777. Il avoit été secrétaire du duc d'Orléans, qui lui fit donner l'abbaye de Blaismont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui: *Lettres de M. l'Abbé de\*\*\* à ses Eleves, pour servir d'introduction à l'intelligence des Saintes-Ecritures*, Paris, 1751, 2 vol. in-12; & d'autres Ecrits, solidement réfutés par l'abbé Ladvocat & le P. Houbigant. Sa méthode d'expliquer l'Ecri-

ture peut être considérée comme une espece d'Harduinisme qui tend à transformer l'Histoire-Sainte en roman, & à faire de la parole de Dieu un système grammatical. Les Capucins, dépositaires de ses écrits & exécuteurs de son plan, ont donné un *Commentaire sur Job* (voyez ce mot), & d'autres ouvrages où l'on voit une érudition plus singulière qu'utile, plus recherchée qu'assortie à la simplicité sublime des Livres-Saints.

**VILLEGAGNON**, (Nicolas Durand de) chevalier de Malte, né à Provins en Brie, se signala en 1541 à l'entreprise contre Alger. Il ne se distingua pas moins à la défense de Malte, dont il a donné une *Relation françoise*, 1553, in-8°, en latin, in-4°. Ayant conçu le dessein romanesque de se former une souveraineté au Brésil, & d'en faire une retraite pour les Calvinistes, dont il avoit embrassé les erreurs, il eut d'abord beaucoup de colons; mais n'ayant pu les unir par les liens d'une même croyance, rebuté par les divisions qui résultent nécessairement du refus de reconnoître l'autorité de l'Eglise, il reconnut les torts de sa désertion, revint en France, & professa constamment dans la suite la religion de ses peres. Les Portugais s'emparèrent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger sa colonie, & le Brésil fut perdu pour les François. Villegagnon mourut en 1571, laissant plusieurs Ecrits contre les Protestans.

**VILLEHARDOUIN**, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200,

porta les armes avec distinction, & cultiva les lettres. On a de lui l'*Histoire de la prise de Constantinople par les François en 1204*, dont la meilleure édition est celle de du Cange, in-folio, 1657. Cet ouvrage est écrit avec un air de naïveté & de sincérité qui plaît; mais l'auteur n'est pas assez judicieux dans le choix des faits & des circonstances.

**VILLENA**, voy. **PACHECO**.

**VILLENEUVE**, voyez **BRANCAS**.

**VILLENEUVE**, (Helion de) grand-maitre de l'ordre de S. Jean de Jérusalem qui résidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape Jean XXII qui le connoissoit également courageux & habile. Son élection se fit à Avignon en 1319; mais il ne se rendit à Rhodes que vers l'an 1332, & il y vécut en prince qui fait gouverner. Ses bienfaits y attirerent un grand nombre de chevaliers; cette isle devint un boulevard redoutable. Il arma ensuite six galeres, pour secourir la ligue des princes chrétiens contre les Infideles. Différens abus s'étoient glissés dans l'ordre, & le pape Clément VI en avoit été instruit. Ville-neuve fit de sages réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter de draps qui coûtassent plus de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'usage des vins délicieux. Il envoya peu de tems après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les réglemens faits par le grand-maitre furent confirmés. L'ordre perdit bien-

tôt Villeneuve ; il mourut à Rhodes en 1346. « Prince re-  
 » commandable, dit Vertot,  
 » par son économie, & qui  
 » pendant son magistère ac-  
 » quitta toutes les dettes de la  
 » Religion ». Sa prudence se  
 signala plusieurs fois autant que  
 sa valeur, & sur-tout lorsqu'il  
 réduisit l'isle de Lango révol-  
 tée contre l'ordre. Sa sévérité  
 le fit appeller *Manlius*, parce  
 qu'il dépouilla, dit-on, de  
 l'habit de chevalier Dieudonné  
 de Gozon, qui, contre sa dé-  
 fense, avoit combattu & ter-  
 rassé un monstre qui infestoit  
 Rhodes (voyez GOZON). Il fit  
 éclater sa magnificence par les  
 édifices qu'il fit élever dans  
 l'isle : une église où il fonda  
 deux chapelles magistrales, &  
 un château qui porta son nom.  
 Il fut aussi le fondateur d'un  
 monastère de Chartreuses, dans  
 le diocèse de Fréjus, où sa  
 sœur Rosoline de Villeneuve,  
 morte en odeur de sainteté,  
 fut prieure.

VILLER, (Michel) prêtre  
 du diocèse de Lausanne, mort  
 le 30 mars 1757, âgé de plus  
 de 80 ans, est connu par des  
*Anecdotes sur l'état de la Reli-  
 gion dans la Chine, 1732-1742,*  
 en 7 vol. in-12. L'auteur im-  
 pure plusieurs calomnies à des  
 Religieux qu'il faisoit profession  
 de ne pas aimer, comme l'a  
 prouvé le P. de Goville dans  
 deux Lettres insérées dans les  
 tomes 22e. & 23e. des *Lettres  
 édifiantes*, & dans le tome 21e.  
 de la nouvelle édition, Paris,  
 1781. Viller attaché au parti  
 Jansénien, s'y élève avec force  
 contre l'autorité qui l'accable.

VILLEROI, voyez AUBES-  
 PINE & NEUFVILLE.

VILLERS, (Jean-Baptiste)  
 né à Clavie, village du Luxem-  
 bourg, diocèse de Liege, en 1669,  
 de parens honnêtes & d'une  
 grande piété, étudia avec beau-  
 coup de succès les humanités  
 à Liege, & la philosophie à  
 Louvain. Il se dévoua entière-  
 ment à la sanctification du pro-  
 chain, & sur-tout des pauvres  
 dès l'âge de 17 ans, où il reçut  
 la tonsure cléricale. Les Pays-  
 Bas étant devenus le théâtre de  
 la guerre, il se retira à la cam-  
 pagne pour travailler au salut  
 des soldats. Ayant appris que  
 l'armée Françoisé étoit en mar-  
 che pour aller assiéger Liege en  
 1691, il la devança, & entra  
 dans la ville, où sa charité lui  
 fit braver tous les dangers, pour  
 porter par-tout des secours spi-  
 rituels & temporels ; ce qu'il  
 fit avec une ardeur incroyable,  
 durant le plus affreux bombar-  
 dement qu'une ville puisse es-  
 fuyer. En 1710, pendant le  
 siège de Douay, où il étoit pré-  
 sident du séminaire provincial  
 des évêques, il faillit mou-  
 rir victime de son zèle envers  
 les malades & les blessés, d'une  
 maladie contagieuse qu'il gagna.  
 En même tems qu'il donnoit  
 à ses séminaristes des leçons  
 sur les vertus ecclésiastiques,  
 son exemple leur en apprenoit  
 la pratique. Aucun état n'échap-  
 poit à sa sollicitude. Il faisoit  
 imprimer en faveur des gens  
 de la campagne des livres d'in-  
 struction & de piété, qu'il fai-  
 soit distribuer avec d'autres  
 secours, assortis à toutes sortes  
 de besoins. Il mourut en 1746,  
 après avoir donné aux pauvres  
 tout ce qu'il possédoit. Sa *Vie*  
 a été imprimée à Liege en  
 1774. Quoique le style en soit

simple & peut-être trop négligé, elle est très-propre à entretenir dans les ministres du Seigneur cet esprit paisible & modeste, comme dit l'Apôtre, qui n'ayant aucune prétention sur les biens de ce monde, cache aux yeux des hommes des richesses immenses qu'il assemble devant Dieu. *Qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti ac modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.* 1. Pet. 3. Elle fut réimprimée à Lille en 1788.

VILLETHIERY, (Jean-Girard de) voyez GIRARD DE VILLETH.

VILLIERS DEL'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ses intrigues & par son courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu suspect à Henri V, roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Bastille par ordre de ce prince, & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les ducs de Bourgogne & les Anglois jusqu'en 1435; mais peu de tems après, il rentra au service du roi Charles VII, prit Pontoise, & facilita la réduction de Paris. Ce héros se préparoit à d'autres exploits, lorsqu'il fut tué à Bruges, dans une sédition populaire, en 1437, honoré des regrets de son roi.

VILLIERS DEL'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, étoit de la même maison que le précédent. Il commandoit dans l'isle de

Rhodes, lorsque cette isle fut assiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude conduite par le visir ayant été inutiles, Soliman vint lui-même la commander & pressa le siège avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par d'Amaral, chancelier de l'ordre, fut obligé de se rendre le 20 décembre de la même année, après s'être défendu pendant 6 mois avec un courage héroïque. Le vainqueur, plein d'estime pour le vaincu, lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester à son service; mais l'Isle-Adam préféra les intérêts de son ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ses chevaliers sans retraite assurée, l'empereur Charles-Quint lui donna en 1530 Malte, le Goze & Tripoli de Barbarie; & le grand-maître de l'Isle-Adam en prit possession au mois d'octobre de la même année. C'est depuis ce tems que les chevaliers de S. Jean de Jérusalem ont pris le nom de *Chevaliers de Malte*. L'Isle-Adam mourut en 1534, à 70 ans, pleuré de ses chevaliers, dont il avoit été le défenseur & le pere. On grava sur son tombeau ce peu de mots qui renferment un éloge complet: *Hic jacet vitrix Fortunæ Virtus.* — Son petit-neveu, Charles, mort en 1535, donna toutes les terres à son cousin le connétable Anne de Montmorency en 1527, du consentement de son frere puiné Claude, qui avoit cependant plusieurs enfans.

VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac sur la Charente en

1648, entra chez les Jésuites en 1666. Après y être distingué & dans les colleges & dans la chaire, il en sortit en 1689, pour entrer dans l'ordre de Cluni non-réformé. Il devint prieur de St.-Taurin & mourut à Paris en 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appelé par Boileau le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuse, étoit d'ailleurs un homme très-estimable. On a de lui un recueil de Poésies, recueillies par Colombat, 1728, in-12. On y trouve : I. *L'Art de Prêcher*, Poëme qui renferme les principales regles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'Education des Rois dans leur enfance*. Ces trois Poëmes sont sur de grands sujets, remplis de solides préceptes & de sages instructions; mais le style est simple, dénué d'harmonie & d'images. IV. Deux Livres d'*Epîtres*. V. *Pieces diverses*, &c. L'abbé de Villiers s'est aussi distingué par plusieurs beaux Sermons, & par différens ouvrages en prose. Les principaux sont : I. *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut*, Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui, & sur les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite*, in-12, 4 vol. III. *Vérités satyriques*, en 50 Dialogues, in-12. IV. *Entretiens sur les Contes des Fées & sur quelques Ouvrages de ce tems, pour servir de préservatif contre le mauvais goût*, 1699, in-12.

Il s'éleve dans ce livre contre l'usage de ne mettre que de l'amour dans ces pieces. Ces différens ouvrages respirent une bonne morale; & sa diction, pure & saine, est bien préférable à l'emphase pédantesque des moralistes d'aujourd'hui.

VILLIERS, (Cosme de St.-Etienne de) né à St.-Denys près de Paris, en 1683, entra chez les Carmes de la province de Tours, fut définitiveur, & mourut en 1758. On a de lui *Bibliotheca Carmelitana*, Orléans, 1752, 2 vol. in-folio. Dans la *Dissertatio pravia de vita monastica origine*, qui est à la tête, il fait remonter la vie monastique au tems d'Elie, & prétend prouver de siecle en siecle que l'ordre des Carmes tire de ce saint prophete son origine. Les Dissertations qui sont répandues dans tout l'ouvrage, ont la plupart pour objet la réfutation des sentimens du P. Papebrock, qui n'étoient pas favorables à ces prétentions. Dureste l'ouvrage est bien écrit & plein de recherches. On y trouve des choses curieuses & importantes, entr'autres une conférence que les chefs du Jansénisme eurent vers 1620 à Bourdeaux, dans les mêmes vues qui les assemblerent l'année suivante à Bourgfontaine; mais où M. de Berulle & de Cospéan, qui n'opinèrent pas dans leur sens, empêcherent le plein développement de leur système. Cette Relation, qui ne peut être suspecte (\*), seroit une

(\*) Par une erreur de copiste, il y a une omission importante en ce que l'avis de Cospéan ne s'y trouve pas, & qu'on lui attribue celui de

nouvelle preuve du projet de Bourgfontaine, si aujourd'hui il pouvoit rester le moindre doute sur une conspiration exécutée dans toute son étendue aux yeux du monde entier.

VILLOTTE, (Jacques) né à Bois-le-Duc le 1. novembre 1656, se fit Jésuite, & fut envoyé par ses supérieurs dans l'Arménie pour y travailler à la propagation de la foi. Il revint en

Jansenius : comme on l'a démontré dans le *Journ. hist. & litt.*, 1 janvier 1794, pag. 31. — Du reste la même Relation se trouve dans *Jacobi de Mondron Disquisitio historico-theologica, an Jansenismus sit merum phantasma* : parte 1, cap. 14, pag. 179. Elle est consignée dans deux Déclarations tout-à-fait respectables, conçues en ces termes : Nos P. Marcus a Nativitate Virginis, Provincialis Carmelitarum provincie Turonensis, hoc scripto declaramus, quod ann. 1652 & 1654 D. de Razilly, vir nobilis Turonensis, testatus nobis sit, interfuisse se circa annum 1620 colloquio cuidam virorum in Ecclesia spectabilium, inter quos erant dominus du Verger, cui nomen deinde fuit abbati Sancyrano, & dominus Jansenius, dein Irensum in Planariâ episcopus. Proponebat in eo colloquio D. du Verger ut ne fideles Regularium templa adirent tam frequenter, optimum factu fore si ecclesiastici, qui administrandis Sacramentis dabant operam, praxi uterentur ei opposita, quæ id temporis usurpabatur a Regularibus, Penitentia verò Sacramentum difficile redderent, Eucharistia autem ut usus rarior esset efficerent. Jansenio consultum non videbatur in Religiosos omnes simul insurgere, sed initium, aiebat, sumendum esse a Jesuitis; neque enim difficile futurum demonstrare perversam esse, eorum de Gratiâ doctrinam, & sopitas de eâ re sub Clemente VIII concertationes restituere. In eum finem librum se conscripturum addicebat, quo Jesuitarum doctrinam impeteret, quem suspicio est eum esse qui deinde prodit in publicum hoc insignitus titulo Augustinus, &c. Priorem agebam in conventu nostro Turonensi cum dominus de Razilly priusquam obtret, sui etiamnum apprime compos ac conscius, quæ de illo colloquio antè commemoraverat, iteratò testatus est esse vera. Sed & hæc eadem narrarat patri Nicolao a Visitatione prædecessori meo eodem in munere Prioris, subjeceratque edixisse se viris istis, non placuisse sibi ea consilia aut colloquia quippè in quibus nihil agebatur aliud, quam ut passioni suæ atque utilitati inservirent. In quorum fidem hæc propria manu scriptas signavi, & signari curavi per assistentem nostrum, atque insuper sigillo officii nostri muni. Actum Turonibus 29 Julii 1687. Fr. Marcus a Nativitate Virginis, Provincialis Carmelitarum in provinciam Turonensium. — Fr. Josephus a Jesu Maria, assistens R. P. Provincialis. — Nos Fr. Nicolaus a Visitatione Religiosus ordinis B. Marie Montis Carmeli declaramus audivisse nos ex ipso D. de Razilly tum cum Prioris munereungebamur Turonibus ann. 1649, 1650, ea quæ pater noster Provincialis R. P. Marcus a Nativitate Virginis, refert de colloquio, cui interfuere D. Sancyranus, D. Jansenius, & aliquot alii, in quo consilia consulerunt, quæ deinde executioni mandata sunt, ut vulgè compertum est. In quorum fidem, hæc manu meâ signavi, atque apponi curavi conventus nostri sigillum. Actum Turonibus 29 Julii 1689. Fr. Nicolaus a Visitatione.

Europe en 1709, gouverna plusieurs colleges de la Lorraine, & mourut à St. Nicolas, près de Nancy, le 14 juin 1743. Il a donné en langue arménienne plusieurs ouvrages qui ont été imprimés à Rome à l'imprimerie de la Propagande. I. Une *Explication de la Foi Catholique*, 1711, in-12. II. *L'Arménie Chrétienne, ou Catalogue des Patriarches & Rois Arméniens, depuis J. C. jusqu'à l'an 1712*, Rome, 1714, in-fol. III. *Abrégé de la Doctrine Chrétienne*, Rome, 1713, in-12. IV. *Commentaires sur les Evangiles*, 1714, in-4°. V. *Dictionnaire Latin-Arménien*, où on trouve bien des choses sur l'histoire, la théologie, la physique, les mathématiques, 1714, in-fol. Le même auteur a donné en françois: *Voyage en Turquie, Arménie, Arabie & Barbarie*, Paris, 1714, in-fol.

VINCART, (Jean) Jésuite, né à Lille en 1593, mort le 5 février 1679, s'est fait connoître par des Poésies latines. I. *Sacrarum Heroïdum Epistola*, Tournay, 1639, réimprimées à Mayence, 1737. II. *De Cultu Deipara*, Lille, 1648, in-12. Ce sont des élégies sur le culte de la Ste. Vierge, où l'on retrouve l'excessive fécondité d'Ovide; ce qui donna lieu à cette anagramme: *Joannes Vincartius: NASONI ARTE VICINVS*. III. *Vita Sii Joannis Chrysofolmi*, Tournay, 1639. IV. *Vita SS. Joannis Eleemosynarii, Climaci & Damasceni*, 1650.

VINCENT DE LÉRINS, (S.) célèbre Religieux du monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus com-

mune opinion. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siècle, il se retira au monastere de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. Il composa en 434 son *Commonitorium adversus hæreticos* ou Avertissement, &c., dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de Nestorius que l'on venoit de condamner. Sa regle est de s'en tenir à ce qui a été enseigné dans tous les tems; regle qui tient à celle des *Prescriptions* établie par Tertullien & S. Irénée. Ce Traité, plein d'excellentes choses & de principes rendus avec netteté, étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du concile d'Éphèse. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de son *Commonitorium*. Cet illustre solitaire mourut vers 448. La meilleure édition de son excellent ouvrage est celle que Baluze en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome, 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoise du *Commonitorium*, in-12. Quelques critiques lui ont attribué des Objections contre la doctrine de S. Augustin sur la Grace, auxquelles S. Prosper a répondu; mais elles sont d'un autre Vincent qui vivoit au même tems dans les Gaules, comme l'a prouvé Baronius dans ses Notes sur le Martyrologe Romain, au 24 mai. Voyez aussi la Vie & l'Apologie de